

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 85 (1958)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Patois et ancien français : (suite)  
**Autor:** Chessex, Albert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-231011>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS (suite)

par Albert CHESSEX

*Le vieux français femier est devenu « fumier » par l'attraction de fumer, fumée, etc., mais les patois n'ont pas suivi le mouvement : aujourd'hui comme autrefois, ils disent fémé.*

Quand les Suisses romands emploient aujourd'hui le mot *garguette*, il y mettent une pointe de plaisanterie. Mais en ancien français (*gargaite*, *gargate*), en patois (*garguetta*, *guerguetta*, *dyerdyetta*), et jadis dans notre français régional, ce terme n'avait rien d'amusant : il signifiait simplement gorge, gosier.

L'ancien français possédait le mot *gastelet*, petit gâteau, que le français moderne a laissé tomber. Mais ce terme existe encore en patois (*gâtalet*), d'où il a passé dans le français régional (*gâtelet*).

En ancien français, on ne prononçait pas « genièvre », mais *geneivre*. Ce n'est qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle que l'on commença à changer la place de l'*i*. « Altération inexplicable », disent Darmesteter et Hatzfeld, et Dauzat ajoute que c'est Ronsard qui, le premier, écrivit « genièvre ». Quoi qu'il en soit, les patois, toujours rebelles aux innovations, disent encore *dzenaivro*.

Le mot *gerle*, que le français ne connaît plus, faisait au moyen âge partie de son lexique ; les patois l'on conservé (*djerla*), ainsi que notre français régional.

En vieux français, « germer » avait deux graphies : *germer* et *gerner*. C'est cette seconde forme qui a persisté dans les patois, où l'on trouve *dzerno* ou *djerno*, pour « germe », et *dzernâ* ou *djernâ*, pour « germer ».

Les Suisses romands appellent *gîte* (féminin) une grosse poutre d'appui, en particulier une pièce de charpente soutenant le milieu d'un plancher de grange. En ancien français, *giste*. Aban-

donné par le français moderne, ce mot vit encore dans les patois sous la forme *dzîte*.

*A ci djû n'è pas tot plliési*, écrivait Louis Favrat dans *La Résse et lo Moulin*. En ancien français, le mot « jeu » avait plus d'une forme, entre autres *giu*, dont le patois *djû* perpétue le souvenir.

L'ancien français *gort* ou *gourt* avait des sens multiples : gouffre, baie, étang profond, ruisseau, etc. Renié par le français, ce mot s'est maintenu dans le patois et dans le français romand sous les formes *gour*, *gou*, *gor*, *got*, signifiant : 1<sup>o</sup> endroit profond d'une rivière ou d'un ruisseau où l'eau est dormante. « Nous explorerons surtout les gots », disait le Dr Bourget dans *Beaux dimanches* ; 2<sup>o</sup> étang naturel, petit lac. Ces termes ont joué un grand rôle en toponymie.

On lit dans le *Roman de la Rose* (XIII<sup>e</sup> siècle) :

*Com l'aive qui s'avale tote  
N'il n'en retourne arriere gote.*

(Comme l'eau qui s'écoule toute, sans qu'une goutte retourne en arrière.)

Devenu « goutte » en français, le mot *gote* se retrouve dans les patois qui disent encore *gotta*.

En patois ou en français romand, les bigarreaux sont des *graffions* ou *greffions*. Ce mot, disparu du français moderne, avait droit de cité en vieux français.

Au moyen âge, une métairie était une « grange » ; de là le nom de *granger* ou *grangier*, qui persiste dans le patois *grandzî*.